

Ouragan à l'Isle de France

L'intendant Poivre à M. Crémont, ordonnateur à l'île de Bourbon

Le 23 mars 1772

Un document des Archives départementales de La Réunion. Cote 12C
=====

M. de Crémont

A l'Isle de France le 23 mars 1772

Nous avons, Mon cher Ordonnateur, éprouvé la nuit du dernier février au 1^{er} du courant, un ouragan des plus affreux dont les effets ont été on ne peut plus malheureux, presque toutes les récoltes sur pied ont été perdues, les plantations déracinées, les établissements renversés, notre port mis dans la plus horrible confusion. Tous les vaisseaux du Roi et des armateurs particuliers ont échoué. La flûte *l'Ambulante* où il n'y avait pour officier à bord qu'un jeune homme sans expérience a été enlevée du port, portée au large avec la corvette *le Vert Galant* qui lui servait d'allège et qu'elle a entraînée avec elle. Ces deux bâtiments sans ancres, sans vivres, avaient environ 150 hommes, tant en équipages qu'en une compagnie de Clare. Ils ont été échouer sur le morne Braban où ils se sont brisés sur les récifs. L'équipage et la compagnie de Clare a échappé à la mort, à l'exception de 5 hommes. La flûte *le Prudent* qui était en chargement de bois à la rivière Noire, a été se perdre sur les récifs de la petite rivière Noire, l'équipage, à la réserve de 7 hommes, s'est sauvé.

La flûte *la Corisante* a été démâtée de tous ses mâts et a coulé dans notre port. Nos deux goélettes qui servaient au transport du bois à feu pour l'armement de nos bâtiments ont été se perdre à la Grande Baie.

Les flûtes du Roi *le Jason*, *le Comte de Menou* sont échouées sur les rochers, de manière à perdre l'espérance de les relever et de les mettre en état de tenir la mer qu'avec beaucoup de temps et de dépense. La flûte *la Nourrisse* est à peu près dans le même cas.

Ce qu'il y a de plus malheureux, c'est qu'à toutes nos embarcations, comme allèges, chalands, canots, pirogues, chaloupes, etc., tout, ou presque tout, a été, ou brisé, ou coulé, ce qui nous met dans les plus grands embarras pour procurer les secours nécessaires aux vaisseaux échoués.

Ce contretemps est arrivé dans un moment où, accablé d'une maladie très sérieuse dont je suis attaqué depuis environ un mois, sans pouvoir quitter ma chambre, j'avais la charge de tout le travail nécessaire pour réparer nos malheurs, ne recevant de secours de personne et à tout instant contrarié par le chevalier Desroches qui depuis la nouvelle de son retour en France est devenu fol furieux, plus extravagant, et plus entreprenant que jamais. Jugez par là, mon cher Ordonnateur, de tout ce que j'ai eu à souffrir.

Ce qu'il y a de plus malheureux dans tout ceci, c'est que les vaisseaux échoués étaient prêts à mettre à la voile, huit jours avant l'ouragan, qu'il a absolument dépendu de M. Desroches de les expédier, toutes mes représentations ont été inutiles. Si les vaisseaux étaient partis comme je le lui ai proposé, ils nous auraient débarrassés de 7 à 8 compagnies des troupes rappelées, et ne seraient pas aujourd'hui dans l'état de perdition où ils se trouvent, voilà le résultat de l'entêtement du chevalier Desroches, c'est une chose de notoriété publique dont j'ai les preuves les plus complètes.

Convendez que je suis bien heureux que le Ministre m'ait accordé la permission de repasser en France, il m'aurait été impossible de ne pas succomber si j'avais été condamné à rester encore quelques années dans cette île, chargé d'une besogne aussi considérable, et d'éprouver tous les obstacles et les noirceurs incroyables dont est capable le chevalier Desroches. Je ne puis le comparer qu'à un ouragan continuel qui n'a cessé de tout détruire et de tout ravager.

Je suis fort en peine de savoir si votre île a eu le même sort que la nôtre, par rapport aux récoltes. La flûte *le Dragon* nous a assurés que le même ouragan avait passé à Bourbon, si vous avez été aussi maltraités que nous, l'Isle de France sera fort embarrassée pour se procurer les grains nécessaires à sa consommation qui sera toujours considérable, attendu qu'il restera encore ici 4000 hommes de troupes à nourrir, indépendamment des rationnaires.

J'attends M. Maillart avec bien de l'impatience pour lui remettre l'administration de cette île. Malgré tous nos malheurs, je lui laisserai la colonie pourvue d'une assez bonne provision de grains dans les magasins du Roi, et des dispositions faites pour en recevoir de l'Inde. Dans l'incertitude où j'étais si les troupes seraient rappelées, j'avais pris la précaution de demander dans l'Inde l'envoi d'un bâtiment chargé de riz, qui doit arriver incessamment, d'ailleurs on m'annonce d'Europe l'envoi de vivres en remplacement de ceux nécessaires à l'armement des vaisseaux et du départ des troupes.

Ma santé commence depuis 3 à 4 jours à se rétablir, elle a grand besoin de repos.

J'ai l'honneur d'être avec l'attachement le plus inviolable, mon cher Ordonnateur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Poivre

* * *